



Hector Berlioz

Hector Berlioz est né en 1803 à la Côte Saint André (dans l'isère) et mort en 1869 à Paris.

Il fût compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain.

Au départ, il est allé à Paris pour suivre des études de médecine mais, il entra au conservatoire.

Toute sa vie fut consacrée à la musique malgré les déceptions que lui causèrent les échecs fréquents. Cependant, il connut de grands succès à l'étranger où ses idées orchestrales dramatiques et musicales triomphèrent.

Reconnu de son vivant comme un maître de l'orchestre, Berlioz publie en 1844 son grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes qui inspire encore aujourd'hui de nombreux compositeurs.

Il faut pourtant attendre les célébrations du centenaire de sa mort en 1969 pour qu'en France l'importance de son œuvre et de son rôle dans l'histoire de la musique soit progressivement reconnue et que l'intégralité de ses partitions soit enregistrée.

La symphonie fantastique

En 1830, il provoqua un véritable événement avec sa symphonie fantastique en raison de sa modernité pour l'époque et va lancer une toute nouvelle forme de musique descriptive appelée « musique à programme »

La symphonie fantastique est une des œuvres autobiographique du compositeur. Elle raconte son amour pour une artiste qu'il avait admirée à l'Odéon (salle parisienne).

Cette symphonie a 5 mouvements : 1) Rêverie et passions 2) Un bal 3) Scène aux champs 4) Marche au supplice 5) Songe d'une nuit de sabbat.

SONGE D'UNE NUIT DE SABBAT (5^e MOUVEMENT)

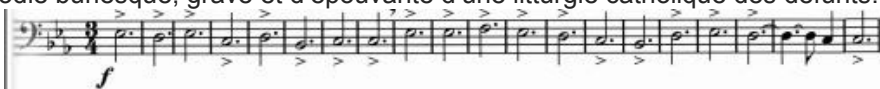
Dans l'extrait, Berlioz s'imagine participant bien malgré lui pour ses funérailles, à une grande assemblée satanique. Il se voit entouré d'ombres, de sorciers, de monstres. Bruits étranges, gémissements, éclats de rire, cris au lointains auxquels d'autres cris semblent répondre. La mélodie aimée réapparaît mais elle a perdu son caractère de noblesse et de timidité. Ce n'est plus qu'un air de danse grotesque et diabolique.

Le rythme se déchaîne, les trombones jouent un rôle central dans une atmosphère infernale. Les coups de cloches d'église viennent rompre par 11 fois le silence de l'orchestre.

L'originalité de Berlioz est d'avoir su utiliser des instruments rares pour l'époque comme les cloches, la caisse claire, les cymbales, la harpe.

PARODIE DU DIES IRAE

L'extrait est une parodie burlesque, grave et d'épouvante d'une liturgie catholique des défunts.



Les cloches sonnent / les bassons et ophicléides appuient des blanches pointées / les cloches sonnent et résonnent encore tandis que cors et trombones refont le *Dies Irae* / les cloches sonnent en même temps une mélodie en croche-noire légère, désinvolte et grotesque s'entend aux bois et aux violons altos / glissando / reprise du *Dies Irae* un peu modifié par les bassons et ophicléides tandis que les pizz pesants des cordes basses tombent à contretemps / les cloches sonnent / reprise de *Dies Irae* aux autres cuivres / les cloches sonnent / mélodie désinvolte et grotesque / Glissando / reprise du *Dies Irae* à l'état initial mais c'est la grosse caisse qui frappe les contretemps, les cordes graves accompagnant / les cloches sonnent / mélodie désinvolte et les cloches sonnent pour la dernière fois.